

## Frères d'exil, les correspondances...

L'année tirant sur sa fin, c'est l'heure des bilans.

Ayant mené des correspondances avec plusieurs classes, j'ai pu constater qu'il y avait deux façons de faire possible, façons qui peuvent être panachées bien sûr, et ce panachage est intéressant.

Il y a eu les élèves qui, guidés par leur enseignant, m'ont posé des questions, et qui s'en sont tenus à ça. C'est déjà bien, et j'espère que mes réponses les ont contentés.

Puis il y a eu ceux qui ont envoyé leurs propres textes, productions, réflexions, et j'ai trouvé ça très riche !

C'est la force de ces échanges par rapport aux rencontres dans les classes. Car elles se passent en quatre temps, et que donc elles laissent le temps.

Du coup la correspondance ne se réduit pas à une rencontre sans se voir (une sous-rencontre... parce que l'auteur n'a pas eu le temps ou n'a pas voulu de se déplacer). Elle devient un outil différent qui permet l'émergence d'autres choses. On creuse de fois en fois. On rebondit. Et le fait de ne pas se voir fait qu'on s'imagine. On se découvre petit à petit. Quelque chose peut émerger.

Ainsi il y a eu des classes que j'ai vraiment eu du plaisir à retrouver : celles qui n'ont pas fait que me questionner mais qui se sont aussi livrées. A mon tour j'ai alors pu les questionner. Nous nous sommes questionnés ensemble.

Merci à tous pour cette expérience, et merci bien sûr au prix des incorruptibles.

La Ferté-Bernard, le 14 juin 2018

Kochka